



## Arboretum de Roure et no-made Projet no-made 2024

### Du territoire partagé à la non-intervention

Dans cette proposition j'essaie de lier deux approches celle du sociologue Hartmut Rosa<sup>1</sup> et de l'artiste néerlandais herman de vries<sup>2</sup>.

Elles semblent se compléter pour se rejoindre dans une réalité qui nous réunit depuis 20 ans : la présence d'œuvres d'art dans l'espace naturel,

Deux pistes peuvent être envisagées, l'une maintenant l'attractivité de l'arboretum en terme de création artistique et l'autre à plus long terme sur la présence de l'art dans la nature.

#### Piste 1. Le territoire partagé

Organisation d'expositions temporaires en privilégiant l'idée de territoire partagé, mettre en **résonance** le lieu et l'œuvre dans un périmètre prédéfini :

- l'arboretum désigne un certain nombre **d'espèces et d'espaces** ;
- l'arboretum produit un descriptif du territoire ainsi défini avec ce qui le constitue, les végétaux, les minéraux, les animaux.
- cet espace sera proposé aux artistes avec son descriptif ;
- la création humaine partagera alors ce territoire, le but étant de changer le regard, d'appréhender un ensemble cohérent et d'éviter l'appropriation de l'espace naturel.
- Il n'est pas nécessaire de fixer des règles strictes sur la création elle-même, une grande liberté doit être laissée à l'artiste mais quelques recommandations sur le type de matériau utilisé devront être édictées.

#### Piste 2. Du territoire partagé à la non-intervention

Une partie de l'arboretum est demeurée sauvage, sans présence humaine, nous aimerions considérer ce site comme inaccessible et donc « inexploitable » et qu'il devienne la raison même d'une réflexion et **l'objet du projet**.

Par cette « non-intervention » nous interrogeons la présence de l'artiste dans la nature en reprenant à la lettre la signification de ce néologisme qu'est *no-made* « *ne pas faire* » dans cet espace mais de continuer de créer en ayant toujours en tête la présence centrale de ce lieu inaccessible.

Ce questionnement se veut protéiforme, il pourrait se traduire en volume, en écrit, en photographie, en vidéo, en performance, en conférence sur place ou ailleurs. Il inaugure une autre façon d'envisager la présence de l'art à l'arboretum et de poursuivre l'aventure. Il doit donc laisser une grande liberté de propositions.

Ce thème s'inspire du projet de Francis Hallé pour la création d'une forêt primaire en Europe occidentale, créer un sanctuaire pour ce qu'il représente de richesses intrinsèques mais également qui engage la réflexion sur la présence humaine. Dans le domaine de l'art ce concept reprend également l'œuvre de herman de vries au Cairn à Digne<sup>2</sup>.



« je déteste l'art dans la nature », dit encore herman de vries, dont les interventions n'ont, en dépit des apparences, rien de commun avec le Land Art. Toutefois, nous nous sommes tellement éloignés de la nature, nous l'avons tellement modifiée, manipulée, détruite, nous avons si bien oublié qu'elle est l'art par excellence, que seul un artifice de plus, celui de l'art humain, peut nous aider à la retrouver. Parce que nous avons perdu toute relation d'immédiateté avec la nature, nous avons besoin de la médiation supplémentaire de l'art pour restaurer l'unité que nous formions avec elle. »

Anne Moeglin-Delcroix, préface, **herman de vries**, Fage éditions et Musée Gassendi, 2009.

Le **territoire partagé** et la mise en œuvre de cette **non-intervention** dans une partie de l'arboretum viseraient à engager une alliance nouvelle et des perspectives pour l'avenir entre l'arboretum et no-made et de déclencher au-delà des dogmes une réflexion sur la présence de l'art dans la nature en évitant tout panthéisme.

Denis Gibelin pour no-made

<sup>1</sup>Hartmut Rosa *Résonance. Une sociologie de la relation au monde* (2018, La Découverte).

<sup>2</sup>... herman de vries ou la leçon de l'impermanence des choses (extrait)

Assez différente a priori des deux démarches précédentes, est celle d'herman de vries, né en Hollande en 1931, même si, comme Nonas, il exerça comme chercheur avant de devenir un artiste. En l'occurrence, herman de vries travaillait en sciences botaniques dans les années 1950 et, on va le voir, sa spécialité ne fut pas sans conséquences sur son orientation artistique et sur l'étrécissement de ses relations avec le musée Gassendi où il vient régulièrement depuis 2000 et dont il a dit que « c'est le seul endroit au monde où je n'ai trouvé que pure poésie » (de vries, 2003). En réalité, je voudrais montrer que la démarche de de vries est très complémentaire de celle des artistes que j'ai cités avant lui. Ce qui, cependant, marque sa singularité tient à sa très grande proximité avec la philosophie orientale fondée sur l'expérience sensible. Il ne considère pas la nature comme un élément extérieur dont on profiterait pour pratiquer un loisir, pour l'étudier ou pour y habiter : de vries fait de la nature une part de l'humain. À ses yeux, le milieu naturel digne se présente comme un immense atelier, un immense champ de possibilités qu'il ne trouve pas ailleurs.

La première de ses œuvres, Le sanctuaire de Roche-Rousse et son bois sacré, est une commande de l'État (il s'agit du troisième des sanctuaires qu'il a réalisés), mais, contrairement à ce qu'il a fait dans les sites antérieurs, il a choisi pour Digne un lieu inhabité ou presque (Gomez-Passamar, 2008). Il s'agit des ruines d'une ancienne ferme, qu'il a délimitées par une barrière de lances en fer forgé aux pointes dorées (fig.4). Leur espacement n'interdit pas aux animaux de passer mais crée une zone où les végétaux peuvent pousser et se développer librement.

Le sanctuaire de Roche-Rousse et son bois sacré rappelle les forêts sacrées dont les Gaulois faisaient des conservatoires d'espèces. Chacune des quatre entrées du bois est signalée, de manière discrète, par une lance sur laquelle le mot silence est gravé. Cette inscription invite donc au respect de la nature-forêt : « un sanctuaire dans un site naturel protégé fait sens : chacun est libre d'aller et de déambuler là où bon lui semble. Ici la clôture porte un coup d'arrêt. Ici est un lieu dont l'accès nous est refusé, nous avons à le respecter. », écrit de vries (Moeglin-Delcroix, 2009).

Le musée est un sentier de montagne dans un paysage plat  
Nadine Gomez-Passamar  
Conservatrice, Musée Gassendi, Digne-les Bains - France

[https://www.cairncentredart.org/wp-content/uploads/sites/9/2018/01/ICom-communication\\_Nadine\\_Gomez\\_Passamar.pdf](https://www.cairncentredart.org/wp-content/uploads/sites/9/2018/01/ICom-communication_Nadine_Gomez_Passamar.pdf)



# ARBORETUM DE ROURE et no-made pour quelle intervention ?

